



HAL
open science

Introduction. Une approche pluridisciplinaire pour un thème marginalisé : la lumière comme objet historique

Julie Bonnéric

► To cite this version:

Julie Bonnéric. Introduction. Une approche pluridisciplinaire pour un thème marginalisé : la lumière comme objet historique. Chronos, 2015, La lumière dans les religions du Livre : une approche pluridisciplinaire, 32, pp.11-17. halshs-01986973

HAL Id: halshs-01986973

<https://shs.hal.science/halshs-01986973>

Submitted on 19 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTRODUCTION.
UNE APPROCHE PLURIDISCIPLINAIRE POUR UN THÈME
MARGINALISÉ :
LA LUMIÈRE COMME OBJET HISTORIQUE

JULIE BONNÉRIC¹

La lumière constitue un objet d'étude foncièrement équivoque et pouvant être appréhendé de nombreuses façons. Au niveau le plus élémentaire, la lumière est un phénomène perçu : la notion d' « éclaircissement », par exemple, traduit la quantité de lumière pénétrant dans un édifice et reçue par l'œil humain. Néanmoins la lumière n'est pas seulement perçue, elle est également vecteur de la perception et organisatrice d'espaces : elle donne en effet à voir, et, ce faisant, contribue à ordonner l'espace en secteurs qui peuvent témoigner d'une gestion motivée, soit par des contraintes d'ordre pratique ou fonctionnel, soit par des raisons spirituelles, religieuses ou mystiques. Subissant des distorsions qui la dissimulent ou l'exaltent, la lumière, référence qui symbolise, peut alors donner à voir ce qui, précisément, relève de l'invisible, du sacré, de l'immatériel.

Le thème de la lumière se retrouve au croisement des trois grandes religions monothéistes que sont le judaïsme, le christianisme et l'islam. Ces religions se nourrissent en effet d'une opposition fondatrice entre lumière et ténèbres — Dieu accouchant un monde de lumière et les Révélation faisant sortir les hommes des ténèbres de l'impiété. La lumière, symbole de connaissance et de clairvoyance, est de fait étroitement associée au divin, dont elle est le signe ou l'instrument. Elle n'est donc pas seulement phénomène *perçu* ; elle donne également à *voir*. Les manifestations de ce symbole se retrouvent naturellement dans les nombreuses sources disponibles à ce jour pour l'étude de la lumière au Moyen-Âge. La grande variété de ces sources — qu'elles soient architecturales, archéologiques, iconographiques,

¹ Institut français du Proche-Orient et CIHAM, UMR 5846.

ou textuelles — épouse le caractère foncièrement polymorphe du phénomène lumineux : symbole théosophique majeur, la lumière fait aussi l'objet d'une gestion pratique, et peut devenir à cette occasion l'outil d'une réflexion plus générale sur l'organisation de l'espace, profane ou sacré.

En architecture, d'abord, la gestion spatiale de la lumière naturelle répond à des impératifs d'ordre pratique, liés à la destination de l'édifice à construire et aux usages que cette destination impose. Outre cette dimension fonctionnelle, la lumière naturelle revêt également, en architecture, une charge esthétique puissante. Elle peut à ce titre représenter un outil précieux pour la mise en valeur de l'édifice, à travers la création d'ambiances variées jouant sur les contrastes ombre-lumière ou le chatoiement maîtrisé des couleurs. Enfin, le travail architectural de la lumière ne se destine pas seulement à l'agrément des édifices et de leurs occupants ; il peut également avoir pour objectif de toucher l'âme et de sublimer l'esprit, en instituant un rapport de communion intime entre le fidèle — qu'il soit juif, chrétien, ou musulman — et Dieu.

Le travail de la lumière artificielle est également riche d'enseignements. Les civilisations médiévales ont conçu des luminaires aux formes et matériaux de fabrication variés, lesquels destinent le luminaire à une fonction particulière que les typo-chronologies négligent bien souvent — circonscrire un espace intime, offrir un certain confort visuel, mettre en valeur certains espaces et en dissimuler d'autres, etc. Ces objets se chargent également d'une dimension figurative et métaphorique : tandis que certains luminaires n'ont qu'une visée utilitaire, d'autres symbolisent en effet eux-mêmes le divin qu'ils incarnent.

Si la lumière artificielle du luminaire, comme la lumière naturelle, peuvent à l'occasion devenir signifiantes, et porter un sens qui échappe au non-initié, c'est justement parce que la lumière est un thème littéraire particulièrement fécond, aussi bien dans le judaïsme et le christianisme qu'en islam. Examiner la pénétration de ce symbole universel dans les textes sacrés des trois grandes religions monothéistes est ainsi l'occasion de mieux apprécier la manière dont ce symbole était investi par les hommes de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge.

Une lecture croisée — historique, archéologique, architecturale, iconographique et anthropologique — des nombreuses sources disponibles sur la lumière s'avère donc particulièrement féconde. Ce thème complexe, foisonnant et protéiforme, constitue en effet un point d'entrée privilégié, non seulement pour l'étude des rapports de l'homme du Moyen Âge à l'espace et au sacré, mais également pour la mise en valeur, au sein de ou entre les monothéismes eux-mêmes, d'influences, d'échanges ou d'héritages.

Ce volume publie partiellement les actes du colloque *La lumière dans les religions du Livre : une approche pluridisciplinaire*, organisé par Julie Bonnéric (Ifpo), Nadine Panayot (Univ. Balamand), Bruno Paoli (Ifpo) et Nicolas Reveyron (Mom) au Liban, plus exactement à l'Institut français de Beyrouth et à l'Université de Balamand, les 13 et 14 décembre 2015.

Ce colloque comportait quatre axes², mais des raisons géopolitiques ont malheureusement freiné la tenue de plusieurs des sessions initialement prévues. L'objectif de cette manifestation scientifique était de réunir des chercheurs de spécialités différentes — archéologues, architectes, historiens de l'art, historiens des textes, épigraphistes, philosophes ou encore ingénieurs en physique — autour d'un thème commun — la lumière —, décliné suivant des cultures et religions différentes — judaïsme, christianisme et islam. Le numéro thématique qui en est issu reflète donc la convergence de disciplines sur l'étude d'un même objet. Il n'est cependant pas exhaustif, l'archéologie expérimentale étant par exemple très peu abordée. Une autre lacune consiste dans la disparité des régions et périodes abordées. Les études de ce type étant néanmoins peu nombreuses, il était nécessaire de faire appel à des spécialistes dont l'objet pouvait être relatif aussi bien à l'Europe qu'au Proche-Orient ou à l'Afrique du Nord, à l'Antiquité tardive qu'au Moyen Âge ou à la période moderne. Chaque auteur a néanmoins veillé à se concentrer sur un cas ou un phénomène précis plutôt qu'à présenter des études générales. Si ce volume peut donc sembler un assemblage hétéroclite d'études spécifiques, le fil conducteur n'en reste pas moins toujours constant à travers les contributions, et les conclusions ne sont pas généralisées de manière anachronique. Déceler continuités, ruptures ou influences, d'une région ou d'une période à l'autre, nécessitera la multiplication des études de cas puis leur mise en perspective. Le présent volume propose aux chercheurs un premier aperçu des problématiques, méthodes et réflexions que peut offrir l'étude d'un objet encore largement marginalisé.

Les sources textuelles

L'un des objectifs de ce volume est de mettre en évidence l'apport des textes profanes dans l'étude de la lumière. Les traités philosophiques ou religieux

² Les axes proposés étaient les suivants : i) Iconographie de la lumière ; ii) Sources, archéologie expérimentale et technologie, iii) Géographies et temporalités lumineuses, iiiii) Symbolisme de la lumière.

ne sont en effet pas les seuls à pouvoir être exploités. Les écrits géographiques, historiques, littéraires, juridiques et les inscriptions sont également très instructifs car ils fournissent des informations souvent précieuses, qu'elles soient d'ordre pratique ou anthropologique. Les voyageurs et géographes, cités en particulier par Patricia Antakis-Masson et Julie Bonnéric, mentionnent parfois l'emplacement et le nombre des lampes d'un édifice particulier, tout en précisant à quel moment ces luminaires sont éclairés. Certains textes, notamment épigraphiques, offrent des éléments de compréhension symbolique de la lumière ou des luminaires. Certaines mentions et inscriptions suggèrent, d'après Julie Bonnéric, que le motif de la lampe suspendue avait un sens symbolique, variant légèrement suivant la doctrine. Frédéric Alpi démontre quant à lui que le motif cruciforme $\phi\omega\varsigma/\zeta\omega\eta$, résumant l'association de la lumière à Jésus-Christ et inscrit au sol dans deux églises, l'une située à Qal'at Hisn/Susita, l'autre à Anâne, est intégré au parcours liturgique. À leur sortie de l'église d'Anâne, les fidèles pouvaient ainsi lire, sur le pavement de mosaïque, la définition johannique du salut en Jésus-Christ.

Le présent volume n'est pas représentatif, en revanche, de l'importance de l'étude de la lumière comme thème philosophique et théologique. Pourtant, les aspects théologiques et symboliques de la lumière sont ceux qui ont rencontré le plus de succès chez les chercheurs lors de notre appel à contribution ainsi que dans la littérature scientifique en général. De très nombreux ouvrages et articles ont en effet déjà été consacrés au symbolisme de la lumière dans chacune des trois religions du Livre. Dans ce volume, Anne Mériaux démontre que la lumière est l'un des garants de la véracité de la prophétie chez les visionnaires chrétiens — ermites, solitaires ou femmes — du Royaume de France, à la fin du Moyen Âge. Les prophètes n'en restent pas moins les dépositaires d'une lumière divine. En étudiant le *Kitāb al-Kašf*, Farès Gillon révèle quant à lui que, chez les ismaéliens de la période fatimide, la perception de Dieu et de la lumière absolue nécessite, suivant un schéma platonicien, des intermédiaires ontologiques.

Géographies et temporalités lumineuses

Contrairement au symbolisme de la lumière, le travail de l'espace par la lumière a été très peu étudié par le passé. Dans le présent volume, de nombreuses communications abordent néanmoins cette problématique.

Elles sont autant d'exemples des questionnements relatifs aux géographies et aux temporalités lumineuses. Dominique Jarrassé démontre ainsi que l'éclairement des synagogues du Sud tunisien, construites dans la seconde moitié du XIX^e s. et la première moitié du XX^e s., est travaillé dans une visée à la fois pratique et symbolique. Un lanterneau central diffuse une lumière abondante sur la *teba*, lieu de lecture de la Torah. S'ajoute à cette raison pratique une explication allégorique, en concordance avec le symbolisme judaïque : la Torah, conservée dans une zone sombre, est en revanche lue dans un espace lumineux. En outre, le lanterneau carré qui surmonte ces synagogues est doté de douze fenêtres qui, tout en diffusant vers le monde la lumière de la Torah, symbolisent les douze tribus du peuple d'Israël. Patricia Antaki-Masson estime quant à elle que les dispositifs d'éclairage, dans les édifices religieux du Proche-Orient à l'époque médiévale, sont des manifestations du divin dans l'édifice. L'article de Julie Bonnéric considère que, dans les mosquées du Bilād al-Šām à l'époque classique, lumières naturelles et artificielles structurent spatialement, temporellement et symboliquement la mosquée : certaines zones (qibla et mihrab) se signalent par le contraste lumineux qu'elles entretiennent avec leur environnement immédiat (salle de prière) ; les fêtes religieuses sont l'occasion d'une multiplication des luminaires ; le symbole du luminaire suspendu ancre, dans l'édifice, la présence prophétique.

Azeddine Belakehal et Abdelwahab Ziani ont quant à eux étudié les différentes stratégies — admission, redirection, réflexion, diffusion et filtrage de la lumière — adoptées pour la mise en lumière des medresas du Maghreb. Ils démontrent ainsi que l'objectif de ces mises en lumière était de créer des environnements sensoriels différents, à savoir clarté, radiosité, contraste, dégradé et pénombre. Les ambiances générées au moyen des baies dépendent de la fonction des pièces. La lumière est donc un facteur essentiel de la construction. C'est également ce dont témoigne l'article d'Anis Chaaya : l'orientation des églises au Liban, à l'époque franque, a été conçue en fonction de la lumière, puisque l'édifice peut être, parfois, désaxé afin d'en assurer une meilleure illumination, l'architecte portant une attention particulière à l'environnement. May Hajj fait également apparaître l'importance de la lumière dans la conception des édifices, en particulier des décors pariétaux. Au Liban, dans la vallée de la Qadicha et dans la région de Koura, le percement des fenêtres n'est pas lié au type de l'église (mononef, double nef, troglodyte, etc.), mais est fonction de l'environnement et vise à assurer un bon éclairage. La dorure, ainsi que certaines couleurs, transforment les

peintures murales en source de lumière. La lumière, qu'elle soit le fait des baies, des luminaires ou des peintures, met en valeur l'iconostase.

Dans les édifices, l'espace peut donc être rythmé par le dessin de géographies lumineuses : les jeux d'ombre et de lumière, la nature de la pénétration lumineuse, le travail esthétique ciblé de la lumière (vitreaux colorés, lanternes ajourées, etc.) sont autant de moyens de mettre en valeur certains espaces. Si l'occupation d'un lieu dépend étroitement de la gestion de l'éclairage et/ou de l'éclairement, la lumière produite doit s'adapter aux activités prenant place dans l'édifice. Ces activités changeant périodiquement, le travail de la lumière peut également varier dans le temps, en quantité comme en qualité. Ainsi, les articles de Patricia Antaki-Masson et Julie Bonnéric montrent que les fêtes chrétiennes ou musulmanes sont l'occasion d'un rehaussement de la lumière : surenchère chez les chrétiens, création d'une ambiance lumineuse originale chez les musulmans.

Des *habitus* ?

Il apparaît clairement, à la lecture de ce volume, et comme l'avait mis en évidence Nadine Panayot dans sa conclusion du colloque, que les trois religions du Livre ont en commun l'absence de textes et de consignes précises relatives à la gestion de la lumière dans les édifices religieux. Si certains hommes de loi peuvent condamner l'usage excessif de luminaires (J. Bonnéric), les textes juridiques ou religieux n'imposent en effet pas de règles particulières d'éclairage ou d'éclairement. Des *habitus* de culture, des matrices communes, semblent néanmoins apparaître dans la construction et l'occupation de la synagogue, de l'église ou de la mosquée. Dans les synagogues tunisiennes, la zone du *teba* est mise en valeur par la lumière naturelle pénétrant par le lanterneau (D. Jarrassé). Dans les mosquées proche-orientales classiques en revanche, le mihrab et le mur de qibla peuvent être marqués par un éclairage artificiel contrastant avec celui de la salle de prière (J. Bonnéric). Il est néanmoins malaisé de comprendre comment ces *habitus* ont pu s'ancrer dans les esprits et dans les pratiques, de telle sorte qu'architectes et occupants en viennent à construire ou aménager suivant des logiques communes, malgré l'absence de toute règle écrite. Ces *habitus* sont cependant à relativiser puisqu'il est possible de percevoir, pour une même société, des évolutions dans le temps. Ainsi, Julie Bonnéric suggère

que les mosquées connaissent une évolution diachronique de l'éclairage et de l'éclairage, du qualitatif au quantitatif. Ainsi, tandis que des lanternes métalliques ajourées, probablement systématisées au IX^e s., diffusaient une lumière tamisée et marquée par des jeux de lumière, les lampes en verre, qui prédominent dans les mosquées à l'époque mamelouke, diffusent au contraire une lumière pleine et franche. Ces modifications ne peuvent être uniquement le fait de progrès techniques de la verrerie et de la construction.

Archéologie expérimentale et technologie

Les sources traditionnelles (architecturales, archéologiques, iconographiques et textuelles) reçoivent aujourd'hui le renfort de techniques physiques. Un seul article est publié sur le sujet dans le présent volume. Dorina Moullou, Lambros T. Doulos et Frangiskos V. Topalis étudient les conditions d'éclairage des pièces en reproduisant les conditions de cet éclairage de manière expérimentale. Tout en livrant des informations techniques sur la quantité de lumière produite par les luminaires antiques, et sur ses qualités, les auteurs fournissent aux archéologues et historiens des outils pour évaluer les performances des luminaires qu'ils découvrent, en fonction des espaces où ils sont découverts. Leur article témoigne de la richesse d'une approche interdisciplinaire associant l'archéologie expérimentale, la photométrie et la modélisation 3D. Ces outils permettent en effet de reproduire les conditions d'éclairage artificiel et de restituer certaines ambiances lumineuses. Ils sont donc essentiels pour l'étude du phénomène lumineux.

Ce volume met en évidence la variété des sources, des méthodes et des objets relatifs à l'étude de la lumière. Les différents articles qui le composent démontrent la richesse de ce thème d'étude si particulier, et nous espérons que cette richesse suscitera chez les chercheurs un intérêt nouveau, ou renouvelé, pour ce thème encore peu exploré. Nous l'avons rappelé au début de cette introduction, seul un travail interdisciplinaire est en mesure d'offrir une vision précise, juste et complète, du phénomène lumineux dans ses multiples dimensions — pratiques, spatiales, temporelles et symboliques.

Juillet 2015